

Gabriel Balbo

Semper ?¹

Médecin, jouissant d'une grande notoriété dans sa spécialité, le père est originaire du sud de l'Italie, la mère, piémontaise, d'abord assistante sociale, est devenue ensuite psychothérapeute. Les deux époux ont trimé pour réussir et s'assurer d'une certaine considération sociale: elle a étudié la psychologie tout en travaillant, il a passé son diplôme en se spécialisant pendant trois ans dans une université allemande. Avant de donner le jour au premier de leurs deux fils, elle accouche d'une fille qui succombe peu après sa naissance. Alors qu'il a 15 ans, le cadet des deux fils meurt d'un accident sur la route. Luca est le seul enfant qui leur reste. De survivre entre deux morts ne manque pas de le tourmenter ni, comme on va le constater, d'alimenter sa « frécocité » envers les autres.

C'est maintenant un jeune homme de vingt-six ans, intelligent, cultivé, auteur déjà de trois romans et de nouvelles, très sportif, beau de sa personne, les conquêtes féminines ne lui manquent pas.

Pourquoi entreprend-il une analyse, il y a de cela six ans?

Un événement familial, parmi de nombreux autres du même genre jalonnant son histoire personnelle, répond exemplairement à cette question. Ce jour-là, devant sa femme de ménage qu'elle vient de morigéner sévèrement, il manque ignominieusement de respect à sa mère: il trouve la réprimande injustifiée et exige d'elle qu'elle reconnaisse devant son employée avoir exagéré. Blessée par les propos qu'il lui tient, elle lui réclame des excuses. Il les lui refuse. Elle le frappe. Il lui assène brutalement en pleine figure un coup

de manche à balai. Pour qu'il se calme, cesse de hurler et de crier et finisse par faire amende honorable, elle le traîne sur le pallier et referme sur lui la porte de l'appartement². Le silence se fait; après un certain temps d'attente, elle entend enfin sonner. Elle se précipite pour ouvrir: elle le trouve accompagné de deux carabinieri et d'un inspecteur de police qu'il est allé chercher au commissariat voisin, auquel il s'est rendu pour se plaindre des mauvais traitements qu'il a sans cesse à souffrir d'une mère, pourtant assistante sociale! Admonestée, humiliée de nouveau, il lui faut bien s'incliner devant les forces de l'ordre. Et il en dira, au cours d'une séance: « je suis rentré chez moi, triomphant ». J'ajouterais: il l'a bien baisée, pour souligner l'enjeu incestueux imaginaire dont la chose rapportée fut symbolique. Insolences, insultes, rébellions, casses et même, à partir de l'adolescence, exactions ne vont pas cesser de se répéter. Ce comportement ne va bientôt plus se limiter aux siens qu'il tient sous sa férule: il s'étend à l'extérieur et surtout au lycée puis à l'université, lieux où il est confronté aux maîtres. Dans le secondaire, ses parents ne cessent de devoir se rendre auprès des responsables d'établissements, qui les convoquent; il s'en faut de peu qu'il échoue au baccalauréat; à l'université, les enseignants lui font payer cher son arrogance: il est parfois contraint de repasser trois fois un examen pour l'obtenir. Il ne peut tenir sa langue, et son esprit critique, si souvent avisé, est exprimé avec un tel mépris, une telle suffisance, qu'il se rend insupportable. Invité d'un dîner préparé par ses parents, un ministre de leurs amis leur avoue qu'il ne craint pas les interpellations parlementaires, alors qu'il redoute toujours celles de leur fils, tant elles sont imprévisibles, pertinentes et impertinentes. Il est non moins impertinent avec les éditeurs, certes convaincus de son talent, mais persuadés que son génie littéraire et poétique n'a guère pour le moment de valeur commerciale; son premier ouvrage, « Edito-Re », lui reste ainsi sur les bras.

Son père a bien essayé par le passé de corriger, sanctionner et punir son fils. En vain. Comme le dit le Satan du « Livre de Job », c'est de toute façon « peau pour peau » c'est à dire donnant - donnant. N'étant pas Dieu le père d'ailleurs, brave homme, affable, à la fin, il renonce. En tout état de cause, c'est sa femme, qui est phallique. Ce qui ne lui vaut au demeurant aucune reconnaissance d'autorité! Et puis, la règle du jeu de ce

¹ Ou sans père, comme l'on voudra latiniser.

² Elle ne lui ouvrira que s'il demande à s'excuser.

trio familial infernal, oblige chacun à défier l'autre pour s'engager dans un conflit avec lui, seule chance possible de tenir sa place. Commettant toujours le même lapsus, elle nomme son fils du prénom de son époux; son Luca exige-t-il d'elle cent cinquante mille liras ? elle les lui refuse; une mère ne donne pas d'argent à un fils, c'est au père qu'il revient de le faire, mais elle veut bien les lui demander à sa place. Le mari arrive: elle lui réclame à haute voix la somme « exigée » dit elle. Il la lui remet sans sourciller, et elle la porte à son destinataire: « tiens, c'est de la part de ton père! », Il prend les billets, les déchire, les lui rend en lui lançant: « va te les foutre au cul, espèce de pute ! » C'est du « vérisme », au fond, que cette violence des mots et des actes. S'il s'écoutait, son père le tuerait. Mais il ne s'écoute, ni n'entend quoi que ce soit de l'autre. Elle finit par installer son cabinet en dehors de l'appartement: elle peut s'y retirer, lorsqu'elle n'en peut mais. Il y a de cela six mois, la violence fut telle entre les époux et leur fils, qu'ils vinrent me trouver en pleurant: car c'est bien à une fratrie que j'ai affaire, composée d'une fille et de deux garçons. Une soeur et deux frères: ce à quoi personne n'a vraiment voulu renoncer, ce dont le deuil n'a pu être fait.

Dernièrement, son fils se lie à une étudiante avec laquelle il s'entend très bien. Ils veulent tous deux se trouver un studio pour y vivre ensemble. Elle travaille déjà pour gagner quelque argent, il se cherche lui aussi un emploi pour n'avoir plus à dépendre des siens. Tout cela se fait cependant à l'insu de ses parents qu'il n'informe de rien, qu'il délaisse même, en restant avec sa compagne. Sa mère vient alors me trouver, et pendant une heure elle me fait une véritable scène - en réalité, une bouffée délirante. Elle veut savoir où son fils est parti, avec quelle femme, quel homme. Elle le soupçonne de s'être lié avec une moins que rien, et d'avoir assassiné l'enfant dont elle est déjà enceinte de lui... En somme j'entends: « qu'as tu fait de ton frère? » Je réponds: « en suis je le gardien? » Elle éclate en sanglots, elle ne peut se passer de lui, des pensées de suicide lui passent en tête, la dépression la guette, elle fait une grave « ostéopeureuse » - ostéoporose, en italien: littéralement ostéopeureuse! Elle fait cependant tant et si bien, que son fils finit par retourner au bercail, par abandonner l'idée du studio à deux, mais conserve sa relation. C'est reparti, reparti?... Seulement pour un tour.

Ce n'est pourtant plus du tout comme avant. La répétition est différentielle maintenant. Si le ciel familial est encore nuageux, ces nuages ne sont plus que des queues d'orage, ou de rage. Se mettre en colère se dit d'ailleurs en italien « incazzarsi », se faire pénis. Fini pour lui le To-hu Bohu du début: sa psychanalyse commence à produire de réels effets. Sa relation à son père se pacifie: elle prend une toute autre coloration, prend consistance; il se le figure tout autrement. Comme lui s'était spécialisé à l'étranger, ne se spécialiserait-il pas en psychologie, en psychanalyse, en venant trois ou quatre ans à Paris? Son rapport à la loi change également; à propos de règles qu'il lui arrive encore de vouloir s'inventer, celles-ci pour soumettre sa compagne à sa seule volonté, sous couvert d'un semblant de parité, je puis me permettre de lui rappeler et il l'entend parfaitement: « Tu patere legem quam ipse fecisti ! » C'est un grand pas, ainsi peut désormais se réaliser avec elle, tout comme avec moi au sein du transfert, ce que Charles Melman a récemment appelé à Bruxelles: « une complicité joyeuse dans la différence » Ceci pour dire ce qu'il attendait personnellement de l'Autre. L'Autre ex-siste donc désormais pour mon fougueux et sagace analysant.

Le chemin parcouru se mesure aux pas que l'on y fait. Lorsqu'il m'est arrivé, Luca était sans père... « Mon père n'est que mon géniteur, rien d'autre disait il; c'est moi qui suis mon seul père! » Il distingue parfaitement, en disant cela, le géniteur qui ne vaut que pour peu, du père symbolique qui est essentiel. Ou bien encore, au cours de son analyse, il lui arrive de dérapier sur le père:

« Lacan a montré l'importance de la parole et de la lettre? Mais à quel âge l'a-t-il montré? Vers cinquante ans! moi, je l'ai découvert à vingt cinq: je suis donc le premier à l'avoir pensé! » C'est plein d'amour déjà et ce n'est pas lui qui irait jusqu'à prétendre, comme certain analyste bien connu, être le directeur de thèse de Lacan... Du père, son discours soutient en réalité l'existence: ses conflits, ses combats contre lui en témoignent: le prouve enfin sa croyance en l'existence d'un dieu, intouchable en qui tout s'origine. Il n'y a donc pas chez lui de forclusion du nom du père: en tant que fils, il en est bien l'un des signifiants. Ne dit il pas d'ailleurs de son père qu'il n'est qu'« uno stronzo », une merde? C'est justement une matière éminemment symbolique, et le dire ainsi, c'est déjà totémique. L'on va voir bientôt que l'objet de son fantasme, objet

a qu'il a phallicisé afin que rien n'en tombe, afin que rien ne s'en perde en bourse est précisément cette matière, avec son circuit pulsionnel, sa zone érogène: le sphincter anal. Il est donc tout à fait névrosé, seules ses défenses sont tantôt perverses, tantôt d'allure psychotique.

Mais quelle névrose! dans l'optique qui est la sienne, le réel du savoir et du beau est en lui retiré. Que pourrait il bien apprendre des autres qu'il ne sache déjà mieux qu'eux? Choisir de tenir une telle position ne manque pas de courage: tous ceux qu'il rencontre - journalistes, écrivains, poètes, étudiants, enseignants, parents et amis etc.- vont évidemment lui dire combien cette position est un leurre, combien le réel dont il se soutient ne fait qu'image, combien il en est dupe; il opère donc progressivement un splendide isolement, en se fâchant, en rompant, en insultant... Un tel mouvement de retrait ne comporte guère de virtualité: il n'investit ni ne travaille plus que pour son oeuvre¹. De surcroît, sa narcissique et mégalomane position le porte à balancer à chacun sans mi-dire sa vérité. Si l'on quitte à cet égard le schéma optique pour passer au graphe du désir, auquel il est corrélé, son impertinence, son impudence, soulignent que les messages insolents qu'il lui plaît d'adresser à ses pareils ne sont pas codés du tout. Un ministre a pu dire d'eux qu'ils étaient imprévisibles, c'est à dire que n'étant pas codés, nul ne peut les inverser en son nom, pour se les attribuer, les contester ou les rejeter. Au lieu du grand Autre, ce n'est donc pas au père qu'il s'attaque ainsi, c'est au code. De cette attaque, aussi bien le désir, la demande que l'objet *a* du fantasme vont être marqués; mais vouloir se faire son trou au lieu du code dans l'Autre, c'est vouloir se singulariser, être original, péremptoire, tyrannique, voire créateur. Ce trou est typique du névrosé: « chacun trouve par l'analyse sa propre langue, dit-il, et accède grâce à elle à son propre inconscient, il existe donc autant de théories de l'inconscient que de patients qui parlent ». Pas d'autre père, ni d'autre maître que sa propre langue. En une telle conception, non seulement la psychanalyse ne saurait être scientifique, mais le S2 n'y est qu'un semblant, qu'un redoublement du S1, du signifiant maître. Luca est l'analysant idéal, celui qui fait du sujet supposé savoir l'analyste idéal; l'analysant qui chatouille au contraire l'idéal de l'analyste, ne cherche pas à

faire son trou dans le code, mais au lieu de la vérité dans le grand Autre, vérité se soutenant d'un savoir S2 que l'analysant va entendre déloger, questionner en interpellant son psychanalyste. Luca n'en est pas encore là. Y parviendra-t-il jamais? Ce n'est pas certain, vu l'immense amour qu'il porte au père, amour que son analité masque et révèle en même temps par de la haine.

Les premiers effets de l'acquisition d'un code, pour un enfant, c'est de pouvoir articuler, être un parlêtre, mais c'est aussi dès lors de pouvoir discipliner au niveau du corps une jouissance², en lui donnant pour limite une satisfaction d'ordre libidinal³. Cette limite, c'est au sphincter que le sujet la doit. La discipline est ce qui, au niveau fonctionnel, fait droit à l'autorité paternelle.

Pour ce qui regarde l'analité, la matière à laquelle cette discipline s'applique est comme la racine latine du mot matière, qui est mater: c'est de la mère... qu'il est donc question avec elle. C'est elle que les sphincters évacuent ou retiennent; et le déchet n'est pas que la preuve d'une manducation totémique préalable, ne témoigne pas seulement de l'oralité cannibalique par laquelle le père symbolique prend consistance: il représente aussi et surtout le phallus maternel évacué de son trou, de son lieu de recel. C'est d'ailleurs une théorie sexuelle infantile courante - si l'on peut dire - que celle qui suppose que les enfants comme le pénis naissent par l'anus.

Le sphincter, le rond de ficelle anal, est pour le jeune analysant et en raison de son histoire même, particulièrement chargé de sens; qu'on juge de l'imaginaire qui en est constitutif: à quatre ans, il assiste au « redressement » du sacrum de sa mère par un kinésithérapeute qui lui enfonce pour ce faire un doigt dans l'anus, cette pénétration par le doigt va originer chez l'enfant une jouissance sexuelle mêlée de traumatisme qui a depuis pour objet *a* le doigt et la matière; il ne manque pas de « mouiller de l'anus » dit-il, ce qui l'excite au point de s'y mettre un doigt pour prendre plus de satisfaction à se masturber; enfin, il préfère prendre sa compagne par derrière, alors qu'elle n'y tient pas.

Rien en tout cela qui évoque ou trouve une origine dans ce que pourrait être la sexualité de

¹ Or cette œuvre n'est toujours pas publiée.

² Qui est celle de la sphère buccale.

³ Qui est relative elle, à l'oralité.

son père, pour lui tabou. Impossible d'accéder dans de telles conditions à la reconnaissance de la fonction paternelle dans ce qu'elle a de symbolique, dans ce qu'elle suppose de fiction socialement ordonnée. Il en reste à une jouissance qui lui interdit d'accéder à un savoir sur ce qu'elle est, qui l'oblige à rabattre la fonction paternelle sur un besoin, celui de géniteur. Ce besoin le ramenant au phallus anal, il peut alors faire de l'objet de son fantasme, un objet échappant à toute loi, un objet dont il est l'auteur, le père.

La lettre d'un rêve va lui faire perdre tout cet imaginaire et rétablir le passage vers la Loi symbolique, celle qui s'ordonne à la castration.

Au cours de ce rêve aux multiples rebondissements, apparaît un volcan dont il ne dit mot, qui est donc tu comme d'un détail incongru sur lequel rien n'est à dire, ou qui figurerait comme on voudra: l'ombilic ou le point aveugle du rêve, rêve construit par éruptions successives de scènes jaillissant comme autant de scories plus ou moins brûlantes. Les rêves sont toujours volcaniques, mêlés de soufre et de laves. Or Vulcano qui désigne le volcan en italien est un signifiant peu banal, peu ordinaire pour notre Luca - prénom de l'analysant. La lettre y joue un rôle primordial:

(I) (II)

①	②	③	④	⑤	⑥
U	L	C	A	N	O

④	⑤	⑥
A	N	O

③	①	②	⑥
C	U	L	O
③	①	②	④
C	U	L	A
②	①	③	④
L	U	C	A
②	①	③	④
L	A	C	A
			⑤
			N

(IV)

(V)

α) En caractères romains, $V \equiv U \equiv \Lambda$
(souvent gravé de cette façon, comme un V renversé)

β) (I) \equiv (II) \equiv (III) \equiv (IV) \equiv (V), chaque fois nous y avons en effet le cul: soit culo, soit ano (anus), soit Luc(a), soit Lac (cul mouillé); cette insistance fait le lit ou le berceau culla dont peut

faire métaphore pas n'importe quel nom du père, puisqu'il s'agit de Lacan.

χ) L'ensemble (IV) est une tresse qui fait littéralement passer de cul à Lacan, via cula et Luca.

En quoi ce cratère, ce rond de ficelle volcanique est-il signifiant du Nom du Père? Il est en ce qu'en italien Vulcano c'est non seulement volcan mais aussi Vulcain, dieu du feu. Au sortir de cette séance, il va dans une librairie et s'achète un séminaire de Lacan. A partir de cette séance, son rapport à ses parents, aux autres, aux choses se modifie du tout au tout.

Ce n'est cependant pas faute qu'il lui reste beaucoup à savoir sur le réel constitutif de son inconscient, du moins n'en est-il plus l'oiseau de feu. Il lui reste notamment à tresser cet imaginaire dont il ne lui reste plus qu'un rond de cendres, au réel du père, pour savoir ce que privation et castration veulent dire au moins au sens du refoulement, et au symbolique de sa fonction, pour reconnaître qu'il n'est plus lui même le signifiant de ce qui manque en l'Autre dont il ne peut du coup valablement inverser les messages en son propre nom. A cet égard, il lui est toujours impossible de mener à terme ce qu'il entreprend.

Rome ne s'est pas faite en un jour...